

15 une économie dépendante

facilités octroyés par... son assise éco-... dans des sec-... et non productifs... sporta, le tourisme et... (2).

du collectivisme

économique, comment... le socialisme ? Pour... senghor, le socialisme... que ses assistés dans la... traditionnelle, qui est... activiste. Puisque le... se déjà, il n'est nul

ARD SCHISSEL *

struire, ni de rom... sistance avec le... théorie commu... poration de... avec l'On... de la bou... le con... npre... pa...

dans le secteur agricole, d'où on pour... assurer... une main-d'œuvre urb... limitée en nombre et très bon... che » (7).

Deux grand projets de... ment, sur lesquels mise... ment, vont accentuer la... l'extroversion de l'éco... dernière, la premi... Industrielle de l'A... ouvert ses portes... code d'investiss... « ram-shaky... tées à s'ins... conditions... totale... trans... fra...

LE MONDE
diplomatique

"LE MONDE DIPLOMATIQUE"

... mais celle-ci... dans l'articulation... tion, à l'exploita-... de travail (5). En... pénétration du capital... le, le régime sénégalais... structures de la commu-... que, qui, en retour, lui... duction à des conditions... rentables. L'arachide est... un essentiel pour l'Etat... un cinquième et un... à la production.

nt au peuple... >

tre est par nature col-... industrie reste, pour le... labor, le domaine des... capital des cent vingt... sociétés sénégalaises... raison de 82 % par des... et privés français (6).... tions, on a pu dire que... le socialisme sénégalais... le secteur moderne de... sera entre les mains des... ntes resteront confondues

... décembre 1976.
... cent du cinéaste sénéga-... Ousmane, Xala, a illustré... entre cette bourgeoisie natio-... appareil d'Etat.
... octobre 1976.
... pour une analyse plus détaillée de... sénégalaise. Voir *Poétique*... ard'hui, mai-juin 1976.
... Cr. Qui se nourrit de la famine du... Sahel? Comité Information-Sahel, petite... collection Maspero, Paris, 1973.
... (6) *Poétique* aujourd'hui, op. cit.
... (7) *Ideologies des indépendances atri-... caines*, Yves Hénot, Maspero, Paris, 1972, page 201.
... (8) Qui se nourrit de la famine du... Sahel? op. cit., page 183.
... (9) *Afrique-Aïse*, 24 janvier 1977.
... (10) *Jeune Afrique*, 31 décembre 1976.

"Etnocidio"

Un film de Paul Leduc

LES cinéastes n'affectionnent guère, en général, l'expression « cinéma ethnologique » ; ils y décilent, comme l'aveu d'une malsaine curiosité pour les cultures périphériques et refusent d'assumer le « voyeurisme du maître ». Paul Leduc (cinéaste mexicain, auteur, déjà, du remarquable *John Reed, Mexico Insurgente* 1973) est de ceux-là ; il décline la neutralité d'observateur, la distance scientifique que suppose la pratique ethnographique.

Son film *Etnocidio* expose, sur un ton militant et avec les prestiges plastiques du meilleur cinéma direct, le phénomène intense d'acculturation que subit actuellement la minorité otomi (1) dans la vallée de Mezquital, au Mexique. Sobrement, sans autre commentaire que les propos lucides des Otomis, sans aucune voix « off » importune, se fiant seulement aux mécanismes du montage, à la force des images, Leduc établit le répertoire ordonné, l'abcédairaire d'un meurtre culturel, d'un ethnocide. Il montre comment la confluence d'un progrès industriel sauvage (charriant dans son sillage alcoolisme, pornographie, mortalité au travail, prostitution, prolétariatisme...) et d'une exploitation agraire répressive, conduite par les « catiques », dégrade les traditions du travail collectif, parasite la parole tribale, ruine l'organisation communautaire et encourage puissamment l'émigration, la dispersion, l'intégration du peuple otomi.

Ce film insiste, d'autre part, comme toute l'œuvre des meilleurs documentaristes latino-américains (Santiago Alvarez, Carlos Alvarez, Marta Rodriguez, Raimundo Gleyzer, Gerardo Vallejo...) sur l'acuité de la mémoire populaire et sur son caractère radicalement subversif.

I. R.

(1) Les Otomis constituent le groupe indien le plus important du Mexique, après les Nahuas, avec environ trois cent mille individus.
* Pour les projections-débats : *Etnocidio* (1976), 35 mm., couleur, durée : 125 min., version espagnole non sous-titrée ; réal. Paul Leduc. Diffusion : M. Roger Barts, 10, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris.

is une économie dépendante

facilités octroyés par l'Etat... une main-d'œuvre urbaine limitée en nombre et très peu qualifiée » (7).

du collectivisme

économique, comment le socialisme ? Pour le Sénégal, le socialisme est une assise traditionnelle, qui est, d'ailleurs, tout ce qu'il n'est nul

ARD SCHISSEL *

de rompre avec le monde théorique de l'Occident, par de la bourgeoisie d'Etat le consolider son pouvoir avec le président pas dupe : « Assises à l'ouest, personne à droite, tout le monde socialiste » ou planifi-

monie sénégalaise est une. L'agriculture elle-même, principalement l'exportation, est indolore et dominée par le (4). La paysannerie et ses organismes semi-officiels de développement rural, ce qui, compte tenu de la dégradation constante des terres, signifie une crise du travail des paysans que ces derniers produisent traditionnellement, mais celle-ci est, dans l'articulation production, à l'exportation de travail (5). En matière de capital, le régime sénégalais est une rupture de la commune, qui, en retour, lui a imposé des conditions onéreuses. L'arachide est un produit essentiel pour l'Etat, un cinquième et un tiers à la production.

nt au peuple...>

est par nature coloniale, pour le moment, le domaine des capitaux des cent vingt sociétés sénégalaises (6) par des capitaux français (6). En fait, on a pu dire que le socialisme sénégalais est le secteur moderne de l'économie entre les mains des Français, tandis que les autres resteront confinés

dans le secteur agricole, d'où on pourra extraire une main-d'œuvre urbaine limitée en nombre et très peu qualifiée » (7).

Deux grands projets de développement, sur lesquels mise le gouvernement, vont accentuer la dépendance et l'extroversion de l'économie. L'année dernière, la première zone franche industrielle de l'Afrique occidentale a ouvert ses portes à Dakar. Grâce à un code d'investissement ultra-libéral, les « free-zone industries » ont été invitées à s'installer au Sénégal à des conditions extrêmement favorables : totale exonération fiscale, liberté de transfert des capitaux et des revenus, franchise douanière. Des régimes nullement soupçonnés de socialisme, comme ceux de la Corée du Sud ou de Singapour, offrent difficilement de meilleures conditions.

Le deuxième projet concerne la mise en valeur du fleuve Sénégal. Assuré conjointement avec le Mali et la Mauritanie, au sein de l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal, le financement de ce projet, qui coûte 1 milliard de dollars, est déjà couvert à 75 %. La construction de deux barrages est prévue afin de rendre possible l'irrigation de la région et d'ouvrir le fleuve à la navigation. Avec le concours de la Banque mondiale, du Fonds européen de développement, des Etats pétroliers, de la France et de l'Allemagne de l'Ouest, il s'agit en réalité de transformer cette zone du Sahel en centre agro-industriel produisant de la viande et des produits vivriers destinés à l'exportation (8). Le transport fluvial permettra aussi l'évacuation des

richesses minières de la région (9). L'Etat tirera sans doute des revenus supplémentaires d'une telle entreprise de nature à accentuer l'intégration du Sénégal dans l'économie mondiale. On voit plus difficilement les bénéfices qui en découleront pour les populations locales ainsi condamnées à la prolétarianisation. Dans une interview récente, le président Senghor évoquait en ces termes la situation en Afrique et dans son pays : « Je pense qu'aujourd'hui la dépendance vis-à-vis de l'étranger est beaucoup plus grave que du temps du régime colonial. Sous le régime colonial, on pouvait protester. On avait le peuple avec nous. Aujourd'hui, on est colonisé et on ment au peuple en disant qu'on est libre... » (10). Ces propos s'appliqueraient aussi bien au socialisme sénégalais : du verbe à la pratique, là aussi le fossé ne cesse de se creuser.

(1) Le Monde, 31 décembre 1976.

(2) Le film récent du cinéaste sénégalais Sembène Ousmane, *Xala*, a illustré les rapports entre cette bourgeoisie nationale et l'appareil d'Etat.

(3) Le Monde, 13 octobre 1976.

(4) Pour une analyse plus détaillée de l'économie sénégalaise, voir *Politique économique sénégalaise*, mai-juin 1976.

(5) Cf. *Qui se nourrit de la femme du Sahel ?* Comité Information-Sahel, petite collection Maspero, Paris, 1973.

(6) *Politique économique*, op. cit.

(7) *Idéologies des indépendances africaines*, Yves Hénot, Maspero, Paris, 1972, page 201.

(8) *Qui se nourrit de la femme du Sahel ?* op. cit., page 183.

(9) *Afrique-Asie*, 24 janvier 1977.

(10) *Jeune Afrique*, 31 décembre 1976.

“Etnocidio”

Un film de Paul Leduc

LES cinéastes n'attachent guère, en général, l'expression « cinéma ethnologique » : ils y décèlent comme l'aveu d'une malsaine curiosité pour les cultures périphériques et refusent d'assumer le « voyeurisme du maître ». Paul Leduc (cinéaste mexicain, auteur, déjà, du remarquable *John Reed, Mexico insurgente 1913*) est de ceux-là ; il décline la neutralité d'observateur, la distance scientifique que suppose la pratique ethnographique.

Son film *Etnocidio* expose, sur un ton militant et avec les prestiges plastiques du meilleur cinéma direct, le phénomène intense d'acculturation que subit actuellement la minorité otomi (1) dans la vallée de Mezquital, au Mexique. Sobrement, sans autre commentaire que les propos lucides des Otomis, sans aucune voix « off » importune, se font seulement aux mécanismes du montage, à la force des images, Leduc établit le répertoire ordonné, l'abécédaire d'un meurtre culturel, d'un ethnocide. Il montre comment la confluence d'un progrès industriel sauvage (charriant dans son sillage l'alcoolisme, la prostitution, la mortalité au travail, la prostitution, la prolétarianisation...) et d'une exploitation agricole répressive, conduite par les « caciques », dégrade les traditions du travail collectif, parasite la parole tribale, ruine l'organisation communautaire et encourage puissamment l'émigration, la dispersion, l'intégration du peuple otomi.

Ce film insiste, d'autre part, comme toute l'œuvre des meilleurs documentaristes latino-américains (Sanlago Alvarez, Carlos Alvarez, Maria Rodriguez, Raimundo Gleyzer, Gerardo Vallejo...) sur l'actualité de la mémoire populaire et sur son caractère radicalement subversif.

I. R.

(1) Les Otomis constituent le groupe indien le plus important du Mexique, après les Nahuas, avec environ trois cent mille individus.

* Pour les projections-débats : *Etnocidio* (1976), 35 mm., couleur, durée : 120 min., version espagnole non sous-titrée ; réal. Paul Leduc. Diffusion : M. Roger Bartra, 10, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris.